

avec le sang qu'il perd par ses nombreuses et profondes blessures. Un homme à pied s'élance dans l'arène portant sur un bras un pavillon pour dissimuler sous ce voile ses fugues ou ses attaques. Il tient une épée de la main droite. Il attend hardiment le taureau qui se précipite sur lui, mais l'esquivant avec une prestesse admirable il lui plonge son épée dans le cou. L'animal s'arrête la langue pendante et blanche, il tousse et des gorgées de sang lui sortent de la bouche. Sur un signe du maire, un homme vêtu de noir vient achever le taureau en lui plongeant un long couteau dans la région du cœur. L'animal tombe pour ne plus se relever et six chevaux de trait emportent les cadavres du taureau et du cheval éventré.

Un autre taureau apparaît dans l'arène, flaire le sang des victimes, puis le spectacle recommence au grand plaisir de cette foule avide de sang.

Comme j'en avais assez et de reste du premier, j'essayai de sortir avec mon compagnon mais je trouvai toutes les portes fermées. Ce que voyant, nous nous mîmes à une fenêtre d'où nous dominions une masse grouillante de gueux, de femmes et d'enfants déguenillés. J'avais sur moi un chelin en sous et je m'amusai à les leur jeter. Par malheur, j'en lançai un à quelques pas d'une table de rafraîchissements tenue par une vieille femme. La foule des gamins et des mendiants se rua de ce côté et renversa la table et tout ce qu'elle portait. Alors les tessons de bouteilles, les oranges écrasées, les pierres de pleuvôir sur nous. C'était un moyen de détourner la colère de la vieille de notre côté.

Les portes se rouvrirent à 6 heures : je louai un